

Le lapin blanc

Ne nous suivez pas, réfléchissez !

Au lieu de jeter égoïquement ce lapin sur le macadam, donnez-le à quelqu'un(e) !

ÉDITO

Ça y est, on a tous sorti écharpes et petites vestes légères mais plus trop... Le lapin lui, dans son local, n'a ni gaz ni électricité pour chauffer sa lanterne, et il signale au passage qu'il n'est pas le seul à se geler les oreilles: vous l'aurez peut être remarqué, les « Roms » que nous avons expulsés cette année, affrontent de nouveau l'hiver avec nous. (Le lapin faisait ici, sa piqûre de rappel « sans papier et sans toit ».)

Si l'un de nos auteurs de ce mois-ci aurait mieux fait d'être nul en maths, d'autres (on le sait et on le voit), auraient



mieux fait de naître français et d'apprendre sagement « La fourmi et la cigale »... Et non, ce n'est pas une coquille, et ce poème vous piquera sans doute autant que vous êtes saisis, et que nous sommes conquis!

Pour la détente, voilà « EN EXCLUSIVITE » (ça fait toujours son effet, vous ne croyez pas?): le test de personnalité des lapins. Pour mémoire vous aurez aussi droit à un petit récapitulatif inoffensif... et enfin pour l'histoire, le lapin est heureux de vous présenter, ou de vous re-présenter « l'hymne des femmes » de 1971, qui fête donc discrètement cette année son quarantenaire.

Bonne lecture, et au mois prochain... ou à celui d'après si vous ne nous écrivez point!

La rédaction

AGENDA

- 1ER AU 31 DÉCEMBRE A LA BU DE L'UPS

EXPOSITION PHOTO DE L'ASSOCIATION GRÜMO

- 6 DÉCEMBRE A LA SALLE NOUGARO

CONFÉRENCE DE L'ASTROPHISCIEN ANDRÉ BRAHIC

- 14 DÉCEMBRE AU PAUL ASSO DE 18H À 00H

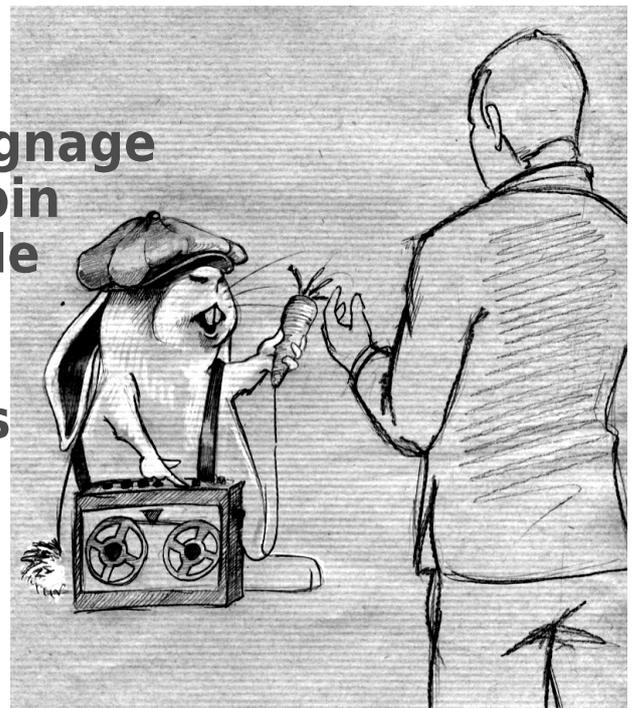
MES POTES DU 31 DANS LE CADRE DU REPAS DE FAC

- 15 DÉCEMBRE À L'UPS

LE NOËL DE L'AEUPS

& MATCH D'IMPRO LUDI - RESTONS CALMES !

Un témoignage
que le lapin
a la joie de
pouvoir
partager
avec vous
p 4-5



Et encore bien d'autres articles sur l'actualité de l'UT 1, du Mirail ou de Paul Sabatier, sur les activités des assos ou des articles d'opinion, bonne lecture de ce lapin ! Pour toute suggestion, réclamation, insulte : redaction@lapinblanc.info

“Récapépet” des épisodes précédents

Il serait assez mal venu de faire « du réchauffé », de re-publier les archives informatives qui nous semblent d'actualité.

Mais plutôt que de les oublier, voilà un court récapitulatif d'anciens articles qu'il semble pertinent de rappeler à nos mémoires, ou de faire découvrir aux nouveaux venus (vous pourrez les consulter en ligne dans la rubrique « archives » de notre site web...)

Pour commencer, le Lapin a pris la peine de se présenter dans son numéro 10: « Le Lapin Blanc: qui sommes-nous? » Vous pouvez aussi le mettre à nu en lisant sa charte, qui est plus qu'intime puisque il s'agit presque de sa déclaration de naissance! Dans le journal n°11 il a pris position: « Pour un Lapin non-objectif »: la rédaction tenait alors à préciser que l'objectivité est toujours relative, et que Le Lapin est avide d'articles polémiques, et d'articles de réponses car ce sera pour lui le seul moyen d'exister et d'évoluer... (A vos plumes en conclusion, pour un journal étudiant intéressant et vivant, tant que les injures ne sont pas de mises...) Enfin (pour ceux que ça intéresse), nous avons mis nos puces à jours en ce qui concerne les revenus de notre association dans le numéro 7: « Le Lapin Blanc: comment est-il financé? » (Sachant qu'à présent le Mirail participe aussi aux subventions...)

Au cours de sa petite vie Le lapin a aussi fait son possible pour mettre en lumière différents organismes régissant la vie étudiante toulousaine. Ainsi « Les aides sociales en bref » (Lapin Blanc n°10) reprend pas à pas les aides (matérielles et fi-

nancières) mises à disposition par le CROUS et par les Fac pour faciliter sous certaines conditions nos projets d'études, de logement, d'inscriptions, ou d'activités ludiques en rapport avec nos études. (Si vous êtes dans ce dernier cas, autrement dit que vous avez des idées d'activités un peu créatives et ambitieuses, lancez-vous à la lecture de « Qu'est-ce que le FSDIE? » (Lapin Blanc n°9)) Ces articles concernaient donc les aspects de la vie étudiante qui nous touchent au premier degré; mais il ne faudrait pas oublier que la fac est une institution. Plusieurs conseils décident ainsi de la répartition des fonds qui lui sont consacrés, de la gestion du personnel qui la fait fonctionner et de son agencement; autrement dit, ils définissent les politiques de l'université, et régissent donc les conditions de nos enseignements. « Les élections, c'est aussi à l'université » (Lapin Blanc n°8); pour ceux qui sont un peu dans le flou à ce sujet, la rédaction nomme et situe en quelques mots les conseils de l'université.

D'autres articles sont plus singuliers, et vous renseignent par exemple sur le déroulement des AG (Lapin Blanc n°11), parce qu'être étudiant, d'après Le Lapin, c'est aussi développer son esprit critique, applicable ensuite aux champs quotidiens de la vie sociale et politique... Peut-être aussi ne connaissiez-vous pas le « Book crossing » (Lapin Blanc n°10)?

Et pour conclure, dans notre sixième numéro nous publions un article intitulé « Que raconte-on Chez Paul? » Il s'agit d'une présen-

tation ludique « du QG » des activités étudiantes de la faculté de Paul Sabatier, qui fait envie à un certain nombre d'étudiants du Mirail... Leur local toujours animé est bien sûr ouvert à tout étudiant motivé; et leurs concerts disons-le, sont tout particulièrement réputés.

PS: Depuis « le Paul » a déménagé, et vous le lirez succinctement si vous le voulez: « Chez Paul Étudiant déménage! » (Lapin Blanc n°9). ■

La rédaction

CE LAPIN EST :

- réalisé par Loïc, Anna-L, Florian, Lorène, MZ, et Cindy (photos) ;
- édité par l'asso Le Lapin Blanc, dont la charte est consultable sur le web : <http://lapinblanc.info/> ;
- financé grâce au FSDIE de l'Université Paul Sabatier et du mirail ;
- tiré à 1000 exemplaires ;
- distribué sur les trois universités de Toulouse ;
- publié sous les termes de la licence Art Libre, consultable sur : <http://artlibre.org/>

... et en recherche permanente de volontaires pour participer à cette aventure !

Les photographies réalisées pour ce numéro appartiennent au lapin blanc et sont soumises à autorisation de reproduction. Viens frapper au terrier si tu veux les réutiliser !

Un petit historique

En France, les femmes votent depuis 1944 et l'avortement n'est plus condamné par la loi depuis 1975 (grâce à la loi Simone Veil).

ENTRE TEMPS :

Le Mouvement de Libération des Femmes avait vu le jour en 1970 pour le droit à la contraception et à l'avortement. Avant ça, et notamment depuis 1968, des gens faisaient entendre leur voix pour défendre la sexualité

féminine (lire Antoinette Fouquet et Simone de Beauvoir), en parallèle d'ailleurs avec d'autres mouvements: En parallèle avec le mouvement anti-colonialiste (lire Gayatri Chakravorty Spivak) en parallèle avec la lutte des classes (lire Christine Delphy) en parallèle avec la lutte contre l'homophobie. Mais dans cet article le MLF nous intéresse plus précisément car c'est lui qui a créé "l'Hymne des femmes".

A PRÉSENT :

Les femmes, et peuvent avorter si elles en ont le courage, mais il reste beaucoup à faire en terme de genre: à quand le congé paternité

équivalent à celui de maternité ? (des hommes le demandent); et à quand la fin des femmes provisoires qui expliquent aux adolescentes qu'il ne faut pas se retourner contre un garçon qui leur soulève la jupe et montre leurs fesses à tout le monde ? (cet épisode me

vient d'une lycéenne rencontrée en cours particuliers par ma colloque: 100 % vrai la provisoire lui a répondu "c'est normal, à moi aussi ça m'est arrivé..." A quand la fin du "ça a toujours existé, donc c'est normal, à vous de faire avec..." Il y a des

féministes extrémistes, mais d'autres sont simplement des humanistes aux yeux ouverts sur la réalité et peut être un peu plus combattifs que d'autres. Le Lapin fait partie de ceux-là, et souhaite ne pas oublier ce que la chanson qui suit, a pu représenter pour les femmes qui l'ont chantée et qui ont initié par à même des réflexions sur la parole de "l'autre".

HYMNES DES FEMMES

Nous qui sommes sans passé, les femmes

Nous qui n'avons pas d'histoire
Depuis la nuit des temps, les femmes

Nous sommes le continent noir.

Refrain :

Levons-nous femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout, debout, debout !

Asservies, humiliées, les femmes
Achetées, vendues, violées
Dans toutes les maisons, les femmes
Hors du monde reléguées.

Seules dans notre malheur, les femmes
L'une de l'autre ignorée
Ils nous ont divisées, les femmes
Et de nos soeurs séparées.

Reconnaissons-nous, les femmes
Parlons-nous, regardons-nous,
Ensemble, on nous opprime, les femmes
Ensemble, Révoltons-nous !

Le temps de la colère, les femmes

Notre temps, est arrivé
Connaissions notre force, les femmes
Découvrons-nous des milliers !

Dernier refrain :

Levons-nous femmes esclaves
Et jouissons sans entraves
Debout, debout, debout ! ■

N'hésite pas à prendre plusieurs lapins et à les distribuer autour de toi !



Le tirage de ce numéro a été financé par les subventions des FSDIE de :



Petit je voulais être boulanger mais j'étais bon en maths ...

Petit, je voulais être boulanger, puis facteur, puis berger. On m'a poussé à faire des études.

On m'a expliqué que c'était le seul moyen de réussir ma vie, de gagner de l'argent, de m'épanouir dans un métier. J'ai enduré de longues heures, de longues années de cours. Je me suis ennuyé, ennuyé et encore ennuyé sur des dizaines, des centaines, de milliers de chaises.

Et maintenant que j'ai cinq années d'étude en poche, que je travaille - je suis ingénieur, je passe mes journées à concevoir des cuillères en plastique à moindre coût, pour environ 1700 euros par mois - je continue à m'ennuyer, et regrette profondément de n'avoir pas écouté le petit enfant qui voulait élever ses moutons en Ardèche.*

Et autour de moi, lorsque je tends l'oreille, voici ce qui tombe dedans :

- « J'ai fait cinq ans d'étude, je passe mes journées à faire des additions. Tout ce que j'ai appris ne me sert finalement à rien. »

- « J'aurais bien fait des études littéraires ou sociales, mais on m'a martelé qu'il n'y avait pas de débouchés. Je me suis fatigué à bosser des matières ennuyeuses pendant des années en espérant que j'aurais un travail solide au bout ; et maintenant que j'ai mon diplôme, j'enchaîne les CDD à temps partiel payés au smic... »

- « J'en ai marre de tout donner, de partir tous les matins à 7 heures et de rentrer tous les soirs à 20 heures, et de continuer à galérer pour manger des casseroles de pâtes et pour me payer un 20 m2 tout miteux »...

DES AGENTS ÉCONOMIQUEMENT PRODUCTIFS OU DES RATÉS

Soumise aux pressions des marchés, l'école, de plus en plus délaissée par l'Etat, tend à aspirer les enfants dans une machine scolaire infernale, pour ensuite recracher vingt ans plus tard soit des agents économiquement productifs, soit des ratés.

Ainsi, tant qu'un élève aura de bonnes notes, on lui conseillera vivement de suivre la voie royale : seconde générale, première scientifique, option mathématiques, maths sup, etc.



On ne cherchera pas à savoir ce que l'élève veut faire de sa vie. De toute façon, lui-même n'en sait rien, car bien souvent ni l'école ni la vie de tous les jours ne lui donnent les moyens de savoir ce qu'est un métier, ou tout du moins un métier différent de celui de ses parents.

POUR MAINTENIR L'ORDRE : L'ANGOISSE

En série scientifique, plein de jeunes se battent pour devenir in-

génieurs, car on leur dit que c'est le seul moyen d'avoir une situation stable et confortable, mais la grande majorité ne sait même pas expliquer ce qu'est au juste un ingénieur. C'est du formatage : la France veut des ingénieurs, car statistiquement, ils font plus grimper le produit intérieur brut que les agriculteurs ou que les poètes.

On abuse de l'indécision pour les pousser dans des voies qu'ils choisissent rarement en connaissance de cause et qui engagent toute leur vie.

Pour maintenir l'ordre, pour que les élèves filent sagement dans l'entonnoir, on utilise une arme redoutable : l'angoisse. Les télévisions, les radios, les politiques, les profs, les parents, toute la société dans son ensemble angoisse la jeunesse :

- « La situation est grave, nous sommes en crise ». Il faut entrer dans la « guerre économique » ;

- « Les plus faibles sombreront dans le chômage, et finiront à la rue » ;

- « De toute façon, il n'y a plus d'argent dans les caisses ; et on ne va pas taxer les riches, les spéculateurs et les capitaux, car sinon tout partira à l'étranger... » ;

- « Tremblez, enfants de la cinquième puissance mondiale : si vous ne voulez pas crever de faim, travaillez, étudiez vos mathématiques, devenez ingénieurs, faites-nous des plans d'avions de chasse et de centrales nucléaires. »

PREMIÈRES VICTIMES : LES ENFANTS DES CLASSES MODESTES

Ce sont généralement les enfants des familles les plus modestes qui sont le plus sensibles à ce stress, à

<http://lapinblanc.info/>

ce chantage, car leur échec ne peut que très difficilement être financièrement amorti par la famille. Et encore moins par un Etat de moins en moins soucieux des questions d'équité sociale (car ne l'oublions pas : dans un monde où l'on donne des centaines de milliards aux banques, l'équité, ça coûte trop cher).

Pour ces enfants modestes, tout tâtonnement est proscrit, il faut foncer tête baissée dans l'entonnoir. Je n'oublierai jamais ces heures d'angoisse qui précédaient les contrôles de mathématiques - coefficient 9 -, de physique - coefficient 6 -, ces heures à faire et à refaire toujours les mêmes exercices, ces heures où ma place en classe préparatoire, où tout mon avenir se jouait. Ces heures et ces années où l'école abrutit plus qu'elle n'élève.

Le lycée est, pour certains, un véritable enfer dans lequel la moindre mauvaise note est susceptible de faire chuter lourdement une moyenne ; et une mauvaise moyenne dans une discipline clé peut, à son tour, considérablement réduire les chances d'un élève d'être pris en classe préparatoire, BTS, etc.

Avoir de bonnes notes ne suffit pas, il faut aussi être bien classé ; et la compétition commence dès le collège et s'intensifie avec les années d'études. Elle peut devenir terrible lorsqu'il s'agit des concours de médecine ou d'entrée aux grandes écoles. Bien souvent, la soif de la réussite prend le dessus sur le désir d'apprendre.

MATHEUX = GÉNIES, PHILOSOPHES = INUTILES

L'art, la philosophie et la poésie sont des disciplines pleines de sens qui peuvent orienter une vie. Le système scolaire les néglige de plus en plus. L'histoire et la géographie sont désormais en option en terminale S ; disciplines évidemment inutiles pour former, à titre d'exemple, nos futurs ingénieurs nucléaires.

Il me semble qu'assez tôt dans le cursus, les « matheux » sont assimilés à des génies, les économistes à des prophètes, les poètes à des cancre et les philosophes à des choses inutiles. Il serait vraiment triste qu'au lieu d'aider les élèves à donner du sens à leur vie, l'école se contente de les transformer en

machines à calculer.

A force de négliger les aspirations de la jeunesse, la société donne naissance à des générations en souffrance, à des adultes qui doutent de plus en plus du sens de leur travail, et il ne faut pas s'étonner qu'un jour ou l'autre, une génération se réveille subitement pour refuser un monde qu'elle n'a jamais eu l'occasion de choisir.

La force et l'énergie des révoltés, des indignés sont, pour moi et pour beaucoup, une grande espérance. ■

Matthieu

(<http://lenvol.over-blog.org/>)

Ptites info...

Grumö est heureux de vous inviter à sa prochaine exposition photo:

A l'heure de la photographie numérique, où l'image est devenue instantannée et si facile à créer, celle-ci perd une partie de sa valeur d'objet unique. On en oublie souvent qu'il y a une large palette de procédés pour produire une image et la transformer: sténopés, argentique, virages de couleur, cyanotypes ou encore usure volontaire de négatifs.

Les résultats obtenus par cette alchimie délicate savent être saisissant et offrent à nos yeux une autre vision du monde qui nous entoure...

A découvrir du 1er au 31 décembre à la B.U. Sciences.

LE SAVIEZ-VOUS ?

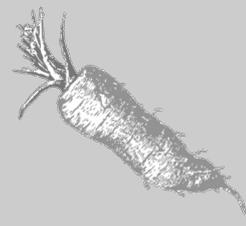
PAS DE PITIÉ POUR LES ÉTRANGERS, MÊME DIPLÔMÉS!

Lorsqu'un professeur français part à l'étranger, on lui trouve un logement digne de la fameuse "réputation française" bien sûr; mais en plus, il a droit à un bureau particulier pendant toute la durée de son séjour. (Si vous ne me croyez pas, discutez-en avec les principaux intéressés que vous voyez chaque jour en salle de cours.)

Seulement voilà, lorsque c'est à nous de recevoir des professeurs invités, c'est à nos enseignants de trouver de quoi les loger le plus décentement possible, et s'il leur reste suffisamment de bonne volonté, alors ils laisseront à leurs collègues leur propre bureau, faute de mieux: désolés, en France nous n'avons pas de locaux... Ni de rétroprojecteur, ni de salle salubre (il faudra se contenter des préfabriqués), ni d'imprimante qui marche à la BU, ni de personnel BIATOSS pour les réparer...

Enfin bon, consolons-nous: on pourra tout de même montrer à ces intervenants notre nouveau bâtiment de langues (où ils n'auront pas de salle), et notre RU en voie de construction... ■

La rédaction



Des exams pour les fêtes ...

Bientôt les vacances et les fêtes, mais aussi, bientôt les partiels, avant les vacances pour les uns, après pour les autres.

Or, quoi de mieux comme cadeau de Noël que de les réussir ? Pour cela, le Lapin Blanc vous suggère quelques astuces, qui vont peut-être sembler rébarbatives pour certains, mais qui pourraient s'avérer utiles pour d'autres. A suivre au choix !

Il faut d'abord savoir que le travail pour la réussite d'un exam se déroule en plusieurs étapes. En premier lieu, il est utile d'assister au cours, évidemment ! Mais attention, « assister » ne veut pas dire « être présent » ! On peut très bien être présent, au fond de l'amphi, à discuter avec s(a)on voisin(e) et recopier négligemment le diaporama d'un oeil distrait. Dans ce cas, autant rester chez soi et prendre les cours sur Internet. Non, « assister » sous-entend un premier travail constitué de deux étapes : écouter le prof (et pas l'entendre !) et synthétiser ce qui est écrit sur le diaporama (ou ce que dit le prof) pour le restituer sous forme de notes. Derrière ce travail de synthèse, il y a déjà un effort de compréhension, prouvé par le remaniement d'une formulation, et une meilleure compréhension amène une mémorisation plus facile par la suite.

Seulement vient ici le problème de l'incompréhension. A quoi est-il dû ? Dans la plupart des cas, il vient d'une mauvaise assiduité lors des cours : on écoute le voisin parler de son week-end, on rêve en regardant dehors d'un air mélancolique, ou on ne comprend pas un mot, une phrase ou un concept présenté par le prof et on se borne à essayer de l'élucider. Evidemment, dans ce der-

nier cas, le temps de l'effort fait pour assimiler ce concept est du temps passé sans écouter. Ainsi, on a loupé une partie des informations et on comprend encore moins. On demande au voisin, qui est à son tour déconcentré et ne suit plus, qui demande alors à sa voisine, etc. Rapidement, on se retrouve avec tout un groupe lésé, qui commence alors à discuter, critiquer, demander au prof de revenir en arrière et ainsi de suite. Il faut pour remédier à cela, dépasser le problème de l'incompréhension instantanée. Une solution est de noter un point d'interrogation dans la marge, laisser un blanc, et demander ce qui manque aux voisins ou au prof, pendant la pause ou à la fin du cours. Ainsi, on peut vite se remettre dans le fil du diaporama, sans créer de mouvement de panique d'incompréhension.

Bien sûr, les étudiants ne sont pas toujours fautifs, et il n'est pas rare de tomber sur un prof désorganisé, ou qui s'exprime mal, ou qui va trop vite... Dans ce cas, toujours redemander à celui-ci, poser des questions, interagir sans honte lors du cours ou après.

Ceci est donc le travail à faire en amphi : surmonter l'incompréhension du moment pour pouvoir suivre le reste, et synthétiser l'explication du prof ou l'écrit du diaporama après avoir écouté ou lu tout le concept et l'avoir compris. Cela demande évidemment une grande attention et une bonne concentration. Il semble logique qu'après cela, le soir, l'épuisement intellectuel se fait sentir et que relire les cours de la journée est une corvée. En réalité, cette corvée est utile mais pas nécessaire (sauf pour ceux qui visent la mention). Relire le week-end en revanche, peut s'avérer fruc-

tueux en la matière.

Après la dure étape de compréhension (se faisant à coup d'exos de TD ou autre pour la mise en pratique du cours), vient l'étape non moins fastidieuse de la rétention. Pour celle-ci, chacun a ses méthodes, la plus simple étant l'assimilation par analogies et moyens mnémotechniques. Une autre bonne méthode est la réexplication du cours à une personne qui ne l'a pas compris. Cette technique éprouve à la fois la compréhension et la rétention. Ensuite bien sûr, le moyen le plus efficace est la réécriture, le « retravail » des exos à faire, refaire et re-refaire, jusqu'à ce que ça devienne un automatisme. On ne réfléchit plus à nos habitudes, on ne se demande plus ce qu'il faut faire à tel moment de la journée, on le fait par automatisme, venant de la pratique quotidienne. Cet automatisme assimilé pour faire la pratique d'un cours sera réappliqué le jour de l'exam et portera ses fruits pour les résultats mais aussi pour encore un certain temps, voire toute la vie, s'il est toujours appliqué après les exams, et c'est l'avantage de cette méthode. Mais évidemment, elle est longue et fastidieuse, et sortir avec des amis ou lire le Lapin Blanc est bien plus distrayant. Une autre technique efficace pour tester la mémorisation est la méthode dite du « feedback », c'est-à-dire la retranscription de tout ce dont on se rappelle du cours et de sa mise en pratique sur une feuille blanche sans l'aide du cours ni de rien d'autre. Cette méthode permet de s'autoévaluer, de voir ce qui est acquis et ce qui manque après comparaison de la restitution sur feuille avec le cours.

Après les techniques de travail viennent la manière et les condi-

La Fourmi et la Cigale

tions de travail : au calme, concentré, sans vouloir se presser, sans besoin immédiat de sommeil, autant de contextes qui aident beaucoup. Le bruit et le manque de sommeil peuvent aboutir à une perte d'attention à ce que l'on fait. Ensuite, par exemple, le fait de savoir que l'on va faire quelque chose de plus agréable après le travail peut faire accélérer jusqu'à bâcler le processus, et ce temps mis pour les révisions se sera avéré peu utile. A la rigueur, le meilleur des moments de la journée pour réunir un maximum de ces conditions est le soir, juste avant de s'endormir. Il a été démontré que le sommeil paradoxal (survenant en moyenne après 5 à 6 heures de sommeil) est la période de repos où l'activité cérébrale est la plus intense. C'est pendant cette phase que la mémorisation de ce qui a été assimilé dans la journée est la meilleure. Ainsi, relire simplement, mais sérieusement un cours juste avant de s'endormir (et pas forcément la veille de l'examen !), sert à avoir plus présent à l'esprit le cours lors du sommeil paradoxal (événement le plus récent avant le sommeil) et donc de mieux le mémoriser, jusqu'à en rêver ! Il est donc nécessaire pour cela d'avoir un cycle complet de sommeil (au moins 7 heures par nuit en moyenne).

Ces différentes méthodes et conditions, ainsi que d'autres propres à chaque étudiant, combinées ensemble doivent être efficaces si elles sont appliquées sérieusement. Il est certes plus simple d'avoir des facilités, mais malheureusement, cela n'est pas donné à tout le monde. Alors, chers lecteurs, vous savez ce qu'il vous reste à faire ! Joyeuses fêtes ! ■

Loïc

La Cigale, aventurière, se plaisait à voyager :
Elle parcourait les clairières, sifflant pour les étrangers.
Dans son âme généreuse, elle chérissait l'utopie
D'une société heureuse où régnerait l'harmonie.
Dans son esprit tolérant, elle caressait le désir
De découvrir par le chant la quintessence du plaisir.
Hélas ! Pour son grand malheur, elle passait pour désœuvrée
Et le regard de ses sœurs de reproches était chargé.
Insouciant, tout l'été, elle s'adonna à son art
Dans les forêts, dans les prés, allant au gré du hasard.
À chaque rencontre qu'elle fit, elle offrit sans rien attendre
Ses plus belles mélodies à qui voulait les entendre.
« Peu importe, se disait-elle, ce que l'on pense de moi :
J'ai bon cœur, suis spirituelle, et j'apporte de la joie.
Qui pourrait être insensible à cette altruiste démarche ?
Cela me semble impossible, nous sommes liés à la même Arche ! »

Mais la Fourmi, pour sa part, ne l'entendait pas ainsi
Car chaque jour, la courageuse se réveillait aux aurores :
Travaillant dur jusqu'au soir, sans passions, sans rêves, flétrie,
Elle avait peur, cette anxieuse, elle s'inquiétait pour son sort.
C'est pourquoi elle amassait, depuis des mois, sans faillir,
Quantité de fort bon grain et de fraîche chair d'insectes
Que chez elle elle conservait pour les grands froids à venir
Jusqu'à ce qu'il fut certain que le tas était correct.
Jamais elle n'avait cédé à la procrastination.
Cependant, avec mépris, elle observait sa voisine
Qu'elle comparait, excédée, au grillon le vagabond,
Se méfiant de ces bandits qui pratiquaient la rapine.
« Il serait fort détestable que les fruits de mon labeur
Me soient soudain dérobés et que je meure de faim.
L'hiver sera redoutable, mais au chaud dans ma demeure
Je le laisserai passer, et pour moi, tout ira bien. »

Vent sifflant froid violent volant furtivement à travers champs si blancs
Cigale glacée cymbales gelées gorge givrée pitié vient demander

« Voudriez-vous mon amie, partager en âme sœur
Ces doux mets que j'ai sentis, dont l'incroyable saveur
Remplirait mon ventre vide et réchaufferait mon corps :
L'environnement m'est sordide, il fait sombre et froid dehors.
Si vous consentez sans peur à me faire cet heureux don
Moi, je mettrai tout mon cœur à vous chanter des chansons
Qui égayeront ce soir votre foyer secourable,
Honoront la mémoire de votre acte charitable
Et je vous fais le serment de vous rendre plus encore !
Pourrais-je entrer à présent ? Me donnez-vous votre accord ? »

La jouissance de la Fourmi atteint son paroxysme :
Elle avait aussi prévu ce comportement idiot.

DÉTENTE

Elle ne fut pas attendrie, pétrie dans son égoïsme
Par la petite ingénue à la patte dans le tombeau.
« Je refuse de cautionner une telle désinvolture !
Que faisiez-vous, fainéante, au moment de la récolte
?

Sachez que pour subsister, j'ai dû travailler très dur ;
Je vous trouve trop bruyante, votre culot me révolte,
Votre musique me dégoûte, je ne vous fais pas
confiance.

Vous aimez chanter sans doute, vous apprécierez la
danse. »

Puis elle referma sa porte, sans une once de re-
mords,
Consciente des conséquences que cet acte implique-
rait :
Car non seulement de la sorte, elle mit la Cigale à
mort

Mais aussi ses connaissances, son art : son message
de paix.

La Fourmi mangea fort bien, et s'ennuya tout l'hiver.
Elle ne mourut pas de faim, mais étouffée par un ver.
Si l'autre était encore là, elle eut pu lui faire cracher
Mais à cause de son trépas, elle ne pouvait plus l'ai-
der.

Si l'oisiveté est un crime, l'avarice est un péché
Qui dans les plus grands abîmes de solitude peut
nous plonger.

Gardons-nous de ressembler à cette triste Fourmi
Car c'est dans la différence que se trouve notre pou-
voir

La peur n'évite le danger, mais surtout elle a un prix :
Qui s'enlise dans la méfiance finit dans le désespoir.
Le partage est plus précieux que la protection des
biens

Qui isole, rend malheureux, et asservit l'être humain. ■

Nioms

Le test des lapins :

1 - VOTRE DEVISE C'EST :

- « I be back » ?
- « Liberté, égalité va
t'faire niquer » ?
- autre chose ?

4 - DANS LE MÉTRO :

- vous faites des croches
patte ?
- vous vous promettez de
ne plus mettre un pied
dans ses boîtes à -sar-
dines, et de vous
mettre au vélo ?
- autre chose ?

2 - POUR VOUS ALICE AUX PAYS DES MER- VEILLES, C'EST :

- une camée ?
- une blonde ?
- autre chose ?



5 - LES LAPINS SE DE- MANDENT SI VOUS ÊTES

PLUTÔT :

3 - VOTRE COULEUR :

- Bleu banane ?
- Noir clair ?
- vert d'eau ?

- petits poids carottes ?
- carottes vichy ?
- carottes vapeurs ?

RÉSULTATS :

Si vous avez répondu « carottes rappées » :

Vous étudiez à Toulouse et vous avez bon goût. Vous
avez toute la vie devant vous... alors ne nous suivez
pas, et accessoirement, écrivez-nous!

Si vous avez répondu « petits poids carottes » :

Vous étudiez à Toulouse et vous avez bon goût. Vous
avez toute la vie devant vous... alors ne nous suivez
pas, et accessoirement, écrivez-nous!

Si vous avez répondu « carottes vichy » :

Vous étudiez à Toulouse et vous avez bon goût. Vous
avez toute la vie devant vous... alors ne nous suivez
pas, et accessoirement, écrivez-nous! ■

Les lapins

En Bref...



LIGUE UNIVERSITAIRE
D'IMPROVISATION

Pour finir l'année en beauté, après le succès du match de la saison dernière, la LUDI Toulouse remet ça et réinvite les bordelais des "Restons Calmes ! (dans la dignité)". Quand des improvisateurs bordelais remontent la Garonne et se plaisent dans la ville rose, ils le montrent sur scène. Et ça sera à 20H30, le Jeudi 15 Décembre, à la salle du Cap pour une entrée à 3 euros. Toutes les infos et les réservations sont dispos sur le site de la LUDI Toulouse : <http://www.luditoulouse.org/event.php?id=62>

Et si jamais l'impro vous manque, courez au bar le O'Bohem, grande rue Saint Michel. Tous les mardis (sauf premiers du mois et vacances scolaires), la LUDI y joue avec la Brique !